

Le mot du président

LONGUE VIE À L'A.P.H.G., LONGUE VIE À LA RÉPUBLIQUE !

Nous entrons, en ce début d'année scolaire, dans le temps des célébrations : l'APHG a cent ans. Plusieurs manifestations liées à cet événement montrent notre vitalité : session extraordinaire de la Commission Europe au Conseil de l'Europe à Strasbourg le 15 octobre, Agoras Les Alpes au cœur de l'Histoire à Grenoble du 25 au 29 octobre, présentation de l'Abécédaire de l'APHG au Lycée Louis-le-Grand début novembre, journée du Centenaire à l'Assemblée nationale le 27 novembre, journée d'études Archives et histoire de l'éducation aux Archives nationales en janvier...

Nous sommes fiers de notre action passée et présente : nos combats pour la liberté pédagogique, pour des horaires décents, pour des programmes cohérents, pour notre place dans les examens, pour la qualité de la formation des enseignants, etc. n'ont certes pas toujours été couronnés de succès ; mais il est des époques (la Libération, les années 80...) où nous avons été indiscutablement écoutés par le pouvoir, et d'autres (plus récentes...) où nous avons plus modestement "limité les dégâts" !

Nous avons su rassembler au-delà des appartenances politiques, syndicales et spirituelles, des étudiants, des collègues et des retraités militants, dévoués, actifs, aux compétences variées et à l'expérience collective solide, pour défendre nos disciplines.

Si nous nous engageons pour elles, c'est parce qu'elles le méritent ; nous avons choisi notre métier, nous avons adhéré à l'APHG parce que l'histoire, la géographie, l'éducation civique sont porteuses de valeurs démocratiques et républicaines. Nous ne pouvons donc rester indifférents devant l'inquiétant tournant politique de cet été. Le démantèlement illégal de campements "illicites" de gens du voyage privés d'aires d'accueil en nombre suffisant, les expulsions de Roms, l'extension du champ de la déchéance de la nationalité, l'assimilation délinquants-immigrés – avec force manipulations de chiffres – dans la bouche de ministres, le durcissement des procédures d'éloignement de sans-papiers, la systématisation des peines-planchers, les nouvelles restrictions à l'immigration... sont insupportables. Et tout cela se passe 140 ans après la proclamation de la République, que nous fêtons aussi en ce mois de septembre !

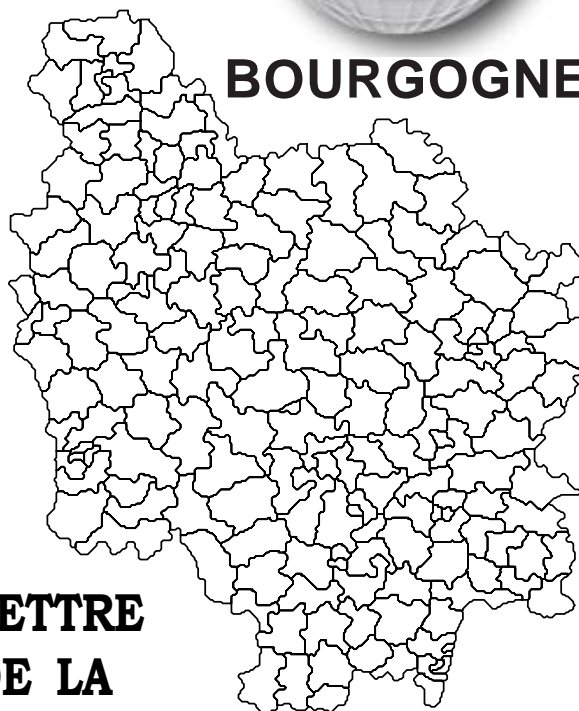
Peu importent les raisons politiciennes de cette dérive, point n'est besoin de se livrer à des comparaisons historiques toujours schématiques. Il est des circonstances où prendre clairement position est un devoir ; il faut dire tous ensemble et très simplement que ces mesures sont contraires à ce en quoi nous croyons et que nous avons pour mission de transmettre. Si nous ne le faisons pas maintenant, nous pourrions le regretter plus tard.

Fêter les Cent ans de notre Association, ce n'est pas se complaire dans l'autocélébration ; c'est aussi défendre les principes qui fondent nos disciplines quand ils sont bafoués !

Gérard Déclas, le 4 septembre 2010



BOURGOGNE



LETTRE DE LA RÉGIONALE N°59

OCT 2010

**En cas de non-distribution : merci de renvoyer à
Didier Doix – Le Fichau – 71130 CHASSY**

Sommaire

p. 2 : Compte rendu de l'excursion à Lyon des 12 et 13 juin 2010, par Marie-Christine Roux

p. 2 : *Compte rendu de la journée de l'APHG du 25 nov.*
M. Carrez : L'imbroglio iougo-slave (1867-1918)

p. 4 : *Programme de la Journée de l'APHG du*
mercredi 30 mars 2011 : Géographies de la Mer

p. 5 : Voyage en Arménie du 17 au 25 avril 2011
RÉPONSE AVANT LE 20 OCTOBRE !

p. 6 : Assemblée générale de la Régionale
samedi 11 décembre 2010

p. 6 : Exposition *Piles et faces*

p. 7 : À propos des programmes de première

p. 8 : Formulaires d'inscription

Compte rendu de l'excursion à Lyon des 12 et 13 juin 2010

Le groupe, d'une vingtaine de personnes, est composé d'individus très volontaires (carnet et stylo prêts à l'usage). Certains habitent, ou ont étudié, enseigné à Lyon ; d'autres découvrent. Quels sont donc les grands projets en matière d'urbanisme pour la deuxième agglomération française, qui doit affirmer son rang de métropole européenne ? Quelles sont les clés d'un week-end réussi ?

1. Les grands axes :

Comment la deuxième commune du Grand Lyon (avec ses 200 000 habitants), Villeurbanne, va-t-elle tenter de renforcer l'attrait de son centre urbain et s'affirmer ainsi comme une ville à part entière ? Villeurbanne est un pôle original : elle se dote, en pleine crise économique, de gratte-ciels dans les années 1930. Plus qu'une recherche d'originalité, cette réalisation de Môrce Leroux résulte d'une volonté de démocratiser le centre ville. L'objectif est de le redessiner en renforçant l'offre de logements, de commerces de pied d'immeubles, de loisirs et d'équipements. Pour cela, il faudra étendre le quartier des Gratte-ciel au-delà du cours Émile Zola, artère majeure, restructurer l'habitat ancien, démolir, reconstruire.

Le réaménagement de la Confluence, partie de la presque île lyonnaise gagnée sur les eaux au XVIIIème siècle, conquise au XIXème par l'ère industrielle pour connaître le déclin dans la 2ème moitié du XXème, reléguée au rang de faubourg entre une rivière et une autoroute, vise à valoriser un site singulier, au sud de la gare de Perrache, et à agrandir le centre de Lyon. La première phase des travaux est tournée vers la Saône : réaliser un quartier de centre ville équilibré où sont privilégiés les modes de déplacement doux. En avant la marche à pied et le vélo dans les rues larges et arborées. Pour les fatigués ou les pressés, il y a le tramway qui dessert le quartier depuis 2005 et qui sera prolongé jusqu'à Gerland. La deuxième phase reste axée sur la construction de logements adaptés à toutes les catégories sociales, sur les activités tertiaires et les équipements de proximité. Il faut espérer qu'on fera appel à des architectes un peu moins innovants que ceux de la première tranche...

Dans le quartier de la Part Dieu, sur un ancien terrain militaire, s'est bâti entre 1958 et 1975 un centre décisionnel, qui est une foison d'immeubles, de tours plutôt mochardes. Il y a l'auditorium en forme de coquille, moche même si l'acoustique est une des meilleures d'Europe ; la cité administrative d'État, moche aussi, le centre commercial, lui, super-moche. Un peu plus réussies, la bibliothèque, la tour du Crédit Lyonnais (surnommée "le crayon") qui domine le quartier de ses 140 mètres. Quels projets pour ce quartier ?

- démolir la tour UAP, trop consommatrice d'énergie, et construire de nouvelles tours (il n'y a plus de limites de hauteur)

- restructurer l'axe autoroutier sur la rue Garibaldi qui constitue une rupture Ouest/Est dans le quartier, rétrécir le boulevard urbain en incluant des voies pour les bus et les vélos.

- séparer la Gare TER de la Gare TGV qui serait enterrée.

Dernier projet : les rives de la Saône, qui concernent 14 communes et 5 arrondissements. La mise en valeur de cette rivière-paysage, patrimoine de l'agglomération, doit être poursuivie grâce au développement des usages "nature" (randonnée), de quartier (cheminement, jeux), récréatifs (pique-nique).

2. Pourquoi un week-end réussi ?

Grâce...

- aux qualités de l'intervenant : Julien, ingénieur en urbanisme, charmant, intéressant et très, très compétent : il sait tout, même les hauteurs des tours et le nom des architectes.

- à la manager : Micheline, superwoman aux multiples talents d'organisatrice et d'animatrice.

- au choix des lieux de "convivialité" : une brasserie célèbre, la brasserie Georges, adresse incontournable dont l'immense salle à manger est classée ; et un restaurant qui fait épicerie et comptoir : Comme chez Mathilde, rue Saint Jean, même si les menus faisaient fi de la diététique.

Les + :

- la visite des halles, un délice pour les yeux et les papilles.

- la balade en bateau-mouche sur les rives de la Saône.

Les + - :

- le spectacle de l'école de l'opéra de Pékin : serrés comme des sardines, des crampes aux épaules et aux mollets, on attend l'averse bienfaitrice qui viendrait stopper nos supplices. Pour ceux qui n'ont pu se régaler des facéties chinoises, demandez à Isabelle qui se fera une joie de vous donner un aperçu du spectacle, crampes en moins...

Alors, au revoir Lyon, à dans 5 ans par exemple. On pourra :

- expérimenter le tram Part Dieu- St-Exupéry
- vérifier si les habitants de la Confluence ont amélioré leur crawl pour traverser à la nage la darse à la recherche de leur baguette de pain ou si la gare de Perrache est sortie de sa somnolence

- peut être finir la soirée devant un "mojito" au sommet du Crayon.

Pour finir, j'ai beaucoup aimé et beaucoup appris.

Marie-Christine Roux

JOURNÉE D'ÉTUDES DE LA RÉGIONALE DE DIJON (25 novembre 2009) :

LES NATIONALISMES EN EUROPE AU XIXe SIÈCLE

Maurice Carrez :

L'imbroglia "iougo-slave", 1867-1918

Maurice Carrez rejette l'idée selon laquelle le premier État yougoslave créé en 1918 fut une construction purement artificielle vouée à l'échec (cf. Jacques Rupnik, *De Sarajevo à Sarajevo*, l'échec yougoslave, Complexe, 1992).

Dans cette région, les réalités nationales sont contradictoires ; il a existé, en même temps qu'un refus de l'autre plus ou moins mis en scène par des groupes influents et agissants, d'authentiques vellétés unitaires : ce fut le cas de 1905 à la fin

de la première guerre mondiale, mais aussi après 1945 avec la victoire des partisans, l'écrasement des Oustachis et des nationalistes grands-serbes et le projet rassembleur du régime communiste. Il ne s'agit pas, bien sûr, d'imputer à quelques minorités ultra-nationalistes la pleine responsabilité des déconvenues d'un sentiment unitaire yougoslave profond, mais de constater que le nationalisme est chose complexe : facteur de division ou de haine, mais aussi moyen de réunir des peuples différents. D'ailleurs, au XIX^{ème} siècle, le mouvement nationaliste a fait preuve dans l'ensemble de tolérance et ne s'est radicalisé que dans ses dernières années.

1867, date de création de l'Autriche-Hongrie, est aussi marquée par la célèbre rencontre entre Mgr Strossmayer, nationaliste à la fois croate et yougoslave, œcuméniste souhaitant faire travailler ensemble catholiques et orthodoxes, et le premier ministre serbe Garašanin, à l'idéologie plutôt grand-serbe mais hostile à l'usage de la force. 1918, on l'a vu, est la date de création de la première Yougoslavie.

Des réalités contradictoires : refus de l'autre et velléités unitaires

Il y a de très nombreux facteurs de division :

L'éclatement territorial : Serbie et Montenegro, principautés largement autonomes de l'Empire ottoman ; Bosnie et Herzégovine, Macédoine, Kosovo, pachaliks ottoman ; Slovénie et Dalmatie, appartenant à la Cisleithanie ; Croatie, rattachée à la Transleithanie.

L'incroyable diversité culturelle et religieuse : Croates catholiques, Serbes orthodoxes, Bosniaques catholiques, orthodoxes ou musulmans (identités religieuses exacerbées par la lutte contre les Turcs).

L'existence de courants ultra-nationalistes :

- Le courant grand-serbe, qui exalte la foi orthodoxe et l'héroïsme slave face à l'occupant ottoman, considère comme un devoir pour la Serbie indépendante de regrouper sous la même couronne les populations slaves de la région ; il prévaut chez beaucoup d'officiers supérieurs, dans le haut clergé, dans une partie de l'intelligentsia d'origine modeste, et à l'état latent dans les zones rurales isolées ou enclavées (ex. Slavonie) ; il finance des sociétés secrètes comme *Ujedinjenje ili Smert* (la Victoire ou la Mort) ou *Crna Ruka* (la Main Noire), et certains de ses thèmes sont repris par les Radicaux de Pasic.

- Côté croate, le Parti du Droit, hostile à Vienne comme à Belgrade et à Saint-Pétersbourg, puissamment implanté dans la bourgeoisie de Zagreb et dans le bas clergé, inspirateur lui aussi de sociétés secrètes, affirme le caractère civilisateur de la catholicité et la vocation des Croates à former un État qui prendrait sous sa coupe Croatie, Dalmatie, Istrie et Slavonie (certains veulent aussi l'annexion de la Bosnie) ; il considère les Serbes comme des sous-développés et les Slaves musulmans comme des Turcs inassimilables ; il veut enfin imposer le dialecte kaïkavien comme langue de l'État croate.

- Les courants nationalistes hostiles au regroupement des communautés "iougo-slaves" existent aussi en Macédoine (autonomistes de l'ORIM) et

en Bosnie ("beys" des grandes familles).

Mais aussi quelques sentiments communs :

Le mépris des Ottomans, général, même chez les paysans musulmans de Bosnie, pour des raisons sociales (hostilité aux grands propriétaires) et politiques (haines accumulées depuis la conquête). *La méfiance à l'égard des grandes puissances* plus ou moins "amies" ou "protectrices" comme l'Autriche, la Hongrie ou la Russie (pour cette dernière, même en Serbie où s'opposent les dynasties Karadjordjevic, pro-russe, et Obrenovic, pro-autrichienne, alors au pouvoir).

Les aspirations de la paysannerie à de meilleures conditions de travail et à l'émancipation face aux féodaux et aux fonctionnaires (partout, dans les partis agrariens, s'opposent un courant nationaliste et un courant exaltant l'identité paysanne exploitée).

Des courants d'opinion favorables à l'unité des Slaves du Sud :

L'Illyrianisme, dès 1810-1811, a constitué la matrice d'un projet unificateur. L'occupation napoléonienne a abouti à la création d'une vaste entité territoriale, soutenue par des intellectuels.

Le mouvement romantique, dans les années 1830-1840, reprend à son compte l'exaltation des valeurs slaves : des savants comme le linguiste slovène Kopitar et le grammairien serbe Karadzic créent une langue écrite simplifiée ; ils sont en relation avec le littérateur croate Ljudevit Gaj, qui souhaite fonder, à partir du dialecte stokavien, le serbo-croate, langue commune utilisant les deux alphabets latin et cyrillique. Suite à un accord conclu à Vienne en 1850, de nombreux écrivains s'engagent à utiliser ce corpus unifié, et des sociétés savantes répandent l'idéal illyrien.

Des facteurs économiques jouent aussi un rôle, comme la construction d'un réseau de chemins de fer, en particulier l'axe Morava-Vardar, enjeu vital pour la monarchie serbe.

L'échec des premières tentatives de fusion (1867-1900)

Les projets de rapprochement demeurent concurrents et partiels :

Le "Grand Plan" d'Ilija Garašanin, premier ministre serbe dans les années 1860, met certes l'accent sur l'unité des Serbes contre les Ottomans, mais espère s'entendre dans un deuxième temps avec d'autres Slaves pour créer un État suffisamment vaste.

Mgr Strossmayer, lui, pense que le but ultime est l'unité nationale de tous les Slaves ; il cherche d'abord à créer une entité slovène, croate et serbe au sein de l'Autriche-Hongrie, puis prend contact avec Garašanin à qui il propose une union des Slaves du Sud de la Double Monarchie avec la Serbie, sur une base fédérale.

L'abandon des tractations en 1868 montre l'impossibilité à cette époque de dépasser les réalités diplomatiques et politiques.

Les Slaves éprouvent un sentiment d'abandon face aux grandes puissances :

L'Autriche-Hongrie se raidit énormément à partir des années 1870-80 sur la question slave.

La Russie tsariste, contrairement au discours convenu sur la solidarité avec les "frères slaves" de Serbie, joue un rôle trouble (partagée entre le sou-

rien aux Serbes ou aux Bulgares, et longtemps proche de l'Autriche), et ne peut pas constituer une véritable alternative.

Les diplomaties britannique et française sont longtemps circonspectes, craignant un écroulement soudain de l'Empire ottoman ou la rupture du fragile équilibre austro-hongrois.

Dans chacun des peuples slaves du Sud, le morcellement des forces politiques et la radicalisation des mouvements nationalistes à la fin du XIXème siècle éloignent la perspective d'une future Yougoslavie.

La délicate éclosion de la Yougoslavie après 1900

La modification des données internationales entraîne un nouvel intérêt pour la voie unitaire :

La politique agressive de Vienne dans les Balkans (ex. annexion de la Bosnie-Herzégovine en 1908) commence à inquiéter les populations, y compris en Slovénie et en Dalmatie.

À *Belgrade*, la dynastie des Karadjordjevic, hostile à Vienne, arrive au pouvoir et le prestige de la Serbie grandit chez les Slaves du Sud.

Les guerres balkaniques de 1912-1913 rapprochent les éléments yougoslaves dans la mesure où l'impérialisme bulgare est pour eux un scandale, particulièrement dans la zone macédonienne.

L'Empire ottoman, en voie d'écroulement, perd complètement pied dans la région à partir de 1907-1908 (si l'on excepte une vague suzeraineté sur l'Albanie).

Les rapports de force politiques internes évoluent en faveur de l'unité.

En Croatie, tous les observateurs notent une poussée des sentiments "yougoslavistes" dans les années précédant la guerre, isolant peu à peu le Partidu Droit et le Parti du Droit Pur, encore plus

radical. Le Croate Supilo et le Serbe de Croatie Trumbic réclament en 1905 l'amélioration du sort des Slaves du Sud par la création d'une entité territoriale autonome dans le Banat (Voïvodine).

Le Comité Yougoslave, créé à Londres en 1905, fait du lobbying auprès des gouvernements de l'Entente : l'idée est de contrer l'agressivité de l'Autriche par la création d'un royaume des Slaves du Sud, en opposition au projet de l'archiduc François-Ferdinand de constituer un 3ème pôle, slave, au sein de la Double Monarchie d'alors.

Le prince Alexandre de Serbie, de tradition grand-serbe, d'abord méfiant, fait preuve d'opportunisme en signant le 20 juillet 1917 une déclaration proclamant la volonté de constituer après la victoire un royaume des Serbes, Croates et Slovènes respectant les deux alphabets et la liberté de religion.

Cela dit, suite à des divergences entre centralistes et fédéralistes, ce royaume créé en 1918 ne durera véritablement que cinq ans, avant le coup d'État d'Alexandre en 1929.

L'unité des Slaves du Sud n'était certes pas une fatalité ; à l'issue d'un processus très lent et très heurté, elle n'a pu se faire que grâce à des circonstances exceptionnelles. Mais il ne faudrait pas en conclure trop rapidement qu'elle ne reposait sur rien de concret. Sa réussite dépendait sans doute de sa capacité à assurer une vie meilleure à l'ensemble de ses habitants, tâche très délicate si l'on tient compte des caractères de la monarchie serbe et de l'ampleur des problèmes sociaux à résoudre.

Prise de notes : Gérard Déclas

Journée "géographie" de l'APHG mercredi 30 mars 2011 à l'amphithéâtre du lycée européen Charles de Gaulle

25 av. du Général Touzet du Vigier, 21000 DIJON - tél. 03 80 70 17 17 - mél. 0211928g@ac-dijon.fr
autobus Divia liane 4, ligne 14, ligne 18 (arrêt "Lycée de Gaulle") ou liane 2 (arrêt "Nation")
[Possibilité de prendre son repas au lycée : 9 euros, inscription en début de journée]

GÉOGRAPHIES DE LA MER

9 h 00 : Yves BOQUET, Professeur à l'Université de Bourgogne, secrétaire de l'Association de Géographes Français
À qui appartient la mer ? Revendications et conflits potentiels sur les espaces maritimes

10 h 40 : François CARRÉ, Professeur émérite à l'Université Paris 4
Les nourritures de la mer : la pêche et l'aquaculture

13 h 50 : Valérie LAVAUD-LETILLEUL, Maître de conférences à l'Université de Montpellier 3
Dynamiques contemporaines du transport maritime et des ports de commerce

15 h 30 : Anne CADORET, Maître de conférences à l'Université de Bourgogne
Acteurs et conflits dans l'aménagement des littoraux

(les horaires sont donnés sous réserve)

Si vous vous êtes inscrits à ce stage dans le cadre du Plan Académique de Formation, vous recevrez une convocation et votre trajet sera remboursé ; si vous souhaitez vous y rendre sur vos heures de cours, demandez une autorisation d'absence à votre chef d'établissement ; si vous pouvez venir sur votre temps libre, vous êtes évidemment les bienvenus...

Voyage d'avril 2011 en Arménie (9 jours/8 nuits)

dimanche 17 (et 18) avril : Arrivée : Départ du vol à 19h10 et arrivée à l'aéroport Zvartnots à 4h15 via Prague. Accueil et transfert à l'hôtel.

Lundi 18 avril : Erevan-Echmiadzine- Zvartnots-Erevan

Petit Déjeuner. Départ vers **Etchmiadzine**, dont la cathédrale est connue comme le centre de l'Église arménienne-grégorienne, construite entre 301 et 303 après J.C. sous le roi arménien Tiridate III. Retour à Erevan, avec un arrêt dans les ruines du temple de **Zvartnots** – la perle de l'architecture arménienne du VIIe s., inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Déjeuner à Erevan, visite de la **fabrique de Cognac**. Dîner et nuit à l'hôtel à Erevan.

mardi 19 avril : Tour de ville d'Erevan et Musée du Génocide

Petit déjeuner. Tour de ville d'**Erevan** : place de la République (siège du Gouvernement, Ministère des Affaires Étrangères, Poste Centrale, Galerie Nationale d'Art), sites touristiques majeurs de la capitale (statue du *Chat* de Botero, Cascade avec vue panoramique sur Erevan, Opéra, Parc de la Victoire, Pont Kievyan, Avenue de Baghramyan, Palais Présidentiel, Académie des sciences, Assemblée Nationale, Union des Écrivains, Marché aux fruits. Ensuite, visite du **Maténadaran** qui contient des documents de toutes époques d'Europe et d'Asie tout au long de nombreux siècles. On y trouve le premier exemplaire de la Bible en arménien et les Évangiles qui fascinent par leurs belles miniatures. Déjeuner dans un restaurant. Visite du parc commémoratif Tsitsernakaberd et du **Musée des Victimes du Génocide**. Dîner de salut dans un restaurant national. Nuit à Erevan.

mercredi 20 avril Erevan-Karmravor-Saghmossa-vank-Amberd* – Tour de ville de Gyumri – Dzoraguet

Petit déjeuner. Visite de l'une des villes arméniennes les plus anciennes avec **l'église de Karmravor**, puis «monastère des Psaumes» **Saghmossavank**, situé dans un site magnifique (gorge profonde d'Achtaarak). Visite de la **Forteresse Amberd** (IXe s.) à 6 km du village de Byurakan, à mi-chemin du Mont Aragats (2 300 m). Départ pour Gyumri (deuxième ville d'Arménie) où on peut admirer le coloris traditionnel des constructions. Déjeuner. Départ pour la région de Lori : village Toumanian. Dîner et nuit à Avan Dzoraguet.

* Selon les conditions climatiques : la forteresse Amberd peut être inaccessible.

jeudi 21 avril : Dzoraguet – Odzoune – Haghpat – Sanahin – Dilijan

Petit déjeuner. Départ pour Odzoune, dans les montagnes sur la rive gauche de la rivière Dèbède, village des rois puissants où on trouve une **basilique** du VIe siècle. Dans la région de Lori se trouvent les monastères **Haghpat et Sanahin** (Xe et XIIIe s.), classés au patrimoine mondial de l'UNESCO. Déjeuner. Le complexe architectural Sanahin - Haghpat fait partie des oeuvres remarquables de l'architecture médiévale

arménienne (grands centres littéraires au Moyen Age). Départ vers la région montagneuse et les forêts de **Dilijan**. Dîner et nuit à l'hôtel à Dilijan.

vendredi 22 avril : Dilijan – Haghartsin – Goshavank – Sevan – Noradouze – Erevan

Petit déjeuner. Découverte de **Dilijan**, l'une des zones les plus reposantes d'Arménie («Petite Suisse arménienne»). Départ pour les monastères d'**Haghartsin** et de **Goshavank** (XIIIe siècle), érigé à l'endroit de l'ancien monastère de Nor Ghetik (détruit par un tremblement de terre en 1188). Mkhitar Gosh, homme d'État, grand savant et écrivain, auteur de nombreuses fables et paraboles ainsi que du premier code pénal, a pris part à sa construction. Déjeuner. Départ pour la région de Gégharkounik et du **lac Sévan**, le deuxième plus grand lac alpin du monde. Visite du complexe monastique Sévanavank. Puis visite de **Noradouze**, cimetière médiéval des khatchkars (croix-de-pierre) d'Arménie (VIIe – Xe s.). Retour dans la capitale. Dîner dans un restaurant. Nuit à l'hôtel à Erevan.

samedi 23 avril : Erevan – Khor Virap – Aréni – Noravank – Selim* – Erevan

Petit déjeuner. Départ pour **Khor-Virap**, monastère datant des IVe et XVIIe s., à 45 km. d'Erevan. Khor Virap est situé dans la vallée d'Ararat, devant la Montagne biblique Ararat où l'Arche de Noé se serait arrêtée. Son importance tient à Grégoire l'Illuminateur, qui a introduit le christianisme en Arménie. Couvent de Noravank (grand centre religieux et culturel du XIIIe s.). Visite de la «*fabrique de vin*» à **Aréni** avec dégustation (le vin local est fait avec «*des sortes spéciales de vignes*» (?). **Noravank** («Nouveau Monastère») est situé à 122 km. d'Erevan et se trouve en pleine nature. Déjeuner dans une grotte locale. L'église principale, connue sous le nom de Saint Karapet, a été construite au XIIIe s. Visite du caravansérail médiéval de **Sélim**, étape importante sur la grande Route de la Soie. Retour dans la capitale. Dîner et nuit à Erevan.

* La neige peut rendre le Caravansérail peu praticable.

dimanche 24 avril : Erevan – Garni – Géghard – Maténadaran – Erevan

Petit déjeuner. Arrêt près de l'Arn du célèbre poète arménien Eghishé Tsharents (très beau paysage). Départ pour le Temple de **Garni**. La citadelle et le temple païen forment un ensemble pittoresque mêlant architectures hellénistique et arménienne du roi Tiridate (Ier s.). Chants arméniens interprétés par une chorale. Déjeuner chez l'habitant à Garni : préparation du pain national arménien «lavash» et du barbecue dans le poêle national arménien appelé «tonir». Au nord-est de Garni se trouve un monument magnifique de l'architecture médiévale arménienne – le monastère de **Gueghard** inscrit au patrimoine de l'UNESCO (Chansons traditionnelles du chœur). Dîner dans un restaurant. «Nuit» à l'hôtel à Erevan.

lundi 25 avril : Départ : Transfert à l'aéroport et envol à 5h15. Arrêt pour quelques heures à Prague le temps du déjeuner et départ pour Paris à 16h30 (arrivée à 18h20).

Prix hors transport aérien : 750 € sur la base de 20 personnes (chambre double ou twin) + 200 € pour une chambre individuelle

Les prix incluent:

- 6 nuits à l'hôtel à Erévan
- 1 nuit à l'hôtel Avan Dzoraguet à Toumanyane
- 1 nuit à l'hôtel Dilijan Resort à Dilijan
- le transfert aéroport-hôtel-aéroport
- le transport selon le programme
- les billets d'entrée selon le programme
- le guide francophone et le *tour leader*
- la chorale à Garni
- la pension complète
- 1 bouteille d'eau par jour et par personne

Les prix n'incluent pas:

- le vol
- l'assurance du voyage
- les boissons alcoolisées

- la nourriture non incluse dans le programme
- les dépenses personnelles
- le portage vers l'hôtel (1-2 euros/personne)
- le visa : 3 000 Drams (environ 7 €)
- les pourboires
- les transports urbains et le repas à Prague.

Transport aérien : environ 400 € (Czech Airlines)

L'inscription doit être faite impérativement (pour les places d'avion : au vu des pré-inscriptions, seules 25 places ont été retenues) **avant le 20 octobre** (date d'arrivée de votre courrier) avec un acompte de **150 €** à l'ordre de l'APHG Bourgogne. Le prix total devrait être voisin de **1 200 €** (en chambre double).

Le passeport doit être valable **6 mois** après la date du retour, et les billets d'avion doivent être établis aux **nom et prénoms indiqués sur le passeport**.

L'Assemblée générale de la Régionale

Cette année, sur proposition de Jean-Michel Nuffer qui s'est chargé de la préparation de cette journée, nous changeons de cadre et nous innovons quelque peu dans le contenu...

L'A.G. aura lieu le **samedi 11 décembre 2010** à l'**hôtel-restaurant du Parc de la Colombière**, 49 cours du Parc, 21000 DIJON, tél. 03 80 65 18 41.

À 15 h 30, Assemblée Générale, qui suivra l'ordre du jour suivant :

- rapport moral
- rapport d'activité
- rapport financier
- comptes rendus des commissions pédagogiques
- le point sur le voyage prévu en Arménie en avril 2011
- préparation de l'excursion historique et géographique de juin 2010 (à Bruxelles ?)
- préparation de la journée de formation du 30 mars 2011 : Géographies de la mer

Vers 16 h 45, renouvellement partiel du Bureau :

Sont renouvelables : Didier Doix et Marie-Jo Ferrand, qui arrivent au terme de leur mandat de 3 ans.

Ceux qui ne souhaiteraient pas se représenter, tout comme ceux qui souhaiteraient s'investir dans l'association — et qui sont bien sûr les bienvenus au Bureau — peuvent en informer le secrétaire avant le samedi 20 novembre prochain. De même pour tous ceux qui souhaitent voter par correspondance.

Merci de contacter Didier Doix

- soit par courrier (Le Fichau, 71130 Chassy)
- soit par courriel (didier.doix@gmail.com)
- soit par téléphone (03 85 85 41 40)

Peu avant 17 h, projection par Pierre Giroux d'images du voyage en Syrie d'avril 2010

À partir de 17 h 20, conférence de M. Pierre LABOURIER, chargé de communication de Réseau Ferré de France, sur le thème : **La ligne L.G.V. Rhin – Rhône : une dynamique pour la Bourgogne ?** Il présentera les différentes facettes du projet de la Ligne à Grande Vitesse, depuis son élaboration jusqu'à sa réalisation, en expliquant le choix du tracé, les aspects de sécurité et la préservation de l'environnement. L'exposé sera suivi de questions des participants.

Vers 19 h, apéritif offert à tous les participants par la Régionale de l'APHG.

Vers 20 h, repas au Restaurant du Parc pour les personnes inscrites avant le samedi 20 novembre. Menu à 30 Euros, boissons et café compris.

Si vous avez l'intention de voter par correspondance ou si vous souhaitez participer au repas, prière de compléter et de renvoyer l'un des deux bulletins placés en dernière page.

Exposition Piles et faces, une collection d'images monétaires

Une collection d'images monétaires, jusqu'au 7 novembre 2010 au Musée Archéologique de Dijon, 5 rue Docteur Maret, 21000 DIJON (tél. : 03 80 48 83 70 ; fax : 03 80 48 83 71 ; mél : museearcheologique@ville-dijon.fr)

Notre collègue Jacques Meissonnier nous recommande vivement cette exposition, qui présente une sélection de près de 500 monnaies gauloises et romaines, issue d'un très riche médaillier conservé au Musée archéologique de Dijon, et nous conseille d'y amener nos élèves.

L'exposition présente plus particulièrement une

sélection de monnaies gauloises et romaines et invite à découvrir la richesse de ce discours iconographique : le graphisme étonnement moderne des monnaies gauloises, le réalisme des portraits impériaux romains...

De nombreux objets (sculptures, céramique,...), empruntés à divers musées de France, permettent de comparer les décors figurés avec ceux des monnaies présentées.

Des bornes interactives révèlent les moindres détails des monnaies exposées et précisent l'interprétation détaillée de l'iconographie.

À propos des programmes de Première

L'APHG nationale a demandé aux Régionales fin avril nos avis en vue de la «consultation» organisée par le Ministère sur les nouveaux programmes. Nous avons lancé un appel sur notre site. Voici la synthèse envoyée le 21 mai. Merci à toutes celles et tous ceux qui nous ont envoyé des contributions.

Sur les principes généraux :

La présence, comme pour la seconde, d'un tableau des « capacités et méthodes » est appréciée, car elle peut nous guider dans le traitement d'un programme dont la cohérence n'est pas évidente. Elle a aussi un grand intérêt pour l'avenir : il faudra s'en souvenir quand le Ministère voudra bien s'occuper de l'élaboration des types d'épreuves proposées au bac (qui n'aurait d'ailleurs jamais dû être dissociée de celle des programmes) ; il serait inadmissible qu'on n'y évalue pas les mêmes capacités, et nous pourrions nous appuyer sur ce tableau si on nous propose un «examen au rabais».

En revanche, nous sommes frappés par le manque de repères chronologiques et géographiques dans les programmes d'histoire et de géographie, comme s'ils avaient été évoqués seulement «pour la forme» dans le tableau du préambule. L'approche thématique ne doit pas exclure un minimum d'apprentissages sur la localisation dans le temps et dans l'espace ; selon nous, cela va sans dire, mais cela serait allé encore mieux en le rappelant clairement à propos des différentes questions à traiter.

En histoire :

Commençons par quelques regrets amers : en raison du basculement d'une grande partie du programme de terminale dans celui de première, l'histoire de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, dans les domaines politique, religieux, culturel et dans celui des relations internationales, «passe à la trappe», et il y a de grands absents dans ce XX^{ème} siècle à « comprendre » : l'Europe centrale et orientale (aux évolutions pourtant particulièrement porteuses de sens), le communisme post-stalinien (faut-il vraiment le réduire à une suite de « crises » ?), le Proche et le Moyen-Orient (trop difficile ? en tout cas, c'est une nouvelle occasion de se taire sur le monde arabo-musulman), les mémoires des conflits (une intéressante innovation du programme précédent abandonnée... à moins qu'on ne la retrouve en terminale pour les L et ES ?)...

Les « études significatives et mises en perspective » sont sans doute la seule solution pour essayer de traiter en deux ans ce qu'on faisait en trois... N'accablons pas les concepteurs du programme : quiconque aurait eu le même cahier des charges en serait sans doute arrivé au même type d'organisation. D'accord, puisque choix il doit y avoir, sur *empire des Indes* et *guerre d'Algérie* pour la décolonisation, sur *Berlin*, *Cuba* et *Vietnam* pour la guerre froide... D'accord aussi sur l'innovation que représente une *gender study* (les femmes dans la vie politique et sociale) portant sur un siècle entier et sur la France...

Il n'en reste pas moins que la quantité d'informa-

tions à transmettre paraît encore démesurée si on veut, au-delà de simples coups de projecteur sur quelques thèmes et événements certes significatifs, donner du sens à des notions comme « économies-monde », « nouvelle question sociale », « guerre d'anéantissement », « nouvelles conflictualités », etc. Nos élèves de première auront-ils la maturité nécessaire pour maîtriser ces notions ?

Nous espérons que la liberté pédagogique clairement proclamée quant au choix de l'ordre des thèmes à traiter sera aussi reconnue aux collègues souhaitant (en restant dans le même cadre horaire bien sûr) réorganiser les questions liées à plusieurs thèmes distincts : admettra-t-on, par exemple, que les totalitarismes des années vingt et trente soient traités entre les deux guerres mondiales, ou pense-t-on que les travaux sur la «brutalisation» imposent de considérer celles-ci comme un tout ?

En géographie :

Le programme nous paraît confus et très dur à maîtriser par les enseignants eux-mêmes... Que dire alors des élèves ?

Le recours aux études de cas est considéré comme une bonne chose, mais l'intitulé tarabiscoté du programme (*France et Europe : dynamiques des territoires dans la mondialisation*, qui a tout pour rebuter — ou faire sourire ? — les non-géographes...) pose question : oui aux emboîtements d'échelles, mais non au vertige que ne manqueront pas de susciter les allers-retours incessants entre monde, Europe, France, territoires... Il semble pour le moins paradoxal de mettre l'accent sur l'impact de la mondialisation sur les territoires sans qu'elle ait été étudiée pour elle-même au préalable !

Le thème 1 (« territoires du quotidien ») est très critiqué par une majorité de collègues consultés : il rappelle à beaucoup le programme de 6^{ème} et leur paraît inadapté au niveau lycée ; vu la lourdeur de l'ensemble, on jugerait plus pertinent d'introduire une dimension locale (sous forme d'étude de cas, par exemple) dans la série de questions sur la France.

Le thème 2 ressemble à une juxtaposition de questions intéressantes en soi, mais pas forcément en rapport avec les préoccupations actuelles des universitaires (pourquoi la forêt ?) et surtout regroupées ici très artificiellement. On perçoit la raison pour laquelle les thèmes des études de cas sont ici imposés, en alternance — si on comprend bien — avec des cours plus «classiques» : c'est le seul moyen de traiter un grand nombre de questions dans un horaire aussi limité. Malgré tout, c'est une gageure d'étudier les 15 items proposés en 26-27 heures ! Enfin, la plupart des collègues ne sont guère informés sur certaines de ces questions, et expriment un besoin de formation. Ils craignent aussi que les premiers manuels aient des approches très différentes de ce thème, et souhaiteraient ici un programme plus directif. Dernière question : pourrait-on envisager que les collègues aient le droit de choisir 3 ou 4 de ces questions parmi les 5 proposées ?

Le thème 3 est plus «classique» et plus cohérent. Apparemment, on peut étudier, comme territoire ultramarin, les Açores ou les Canaries au lieu de la Martinique ou la Réunion ; pourquoi pas ? Le thème 4 s'expose au contraire tout particulièrement à nos critiques sur la juxtaposition des questions et l'effet de vertige lié au passage incessant d'une échelle à l'autre.

À propos de l'ECJS :

Il y a tout lieu de s'inquiéter : tout ce que nous savons pour l'instant, puisque l'élaboration de son programme est étrangement décalée dans le temps, c'est que l'étude de la Vème République, certes bien difficile à «caser» en histoire, « pourra se faire dans le cadre de ce programme » (à condi-

tion que le même professeur enseigne les deux disciplines aux mêmes élèves !). Les tentations sont déjà fortes de sacrifier l'ECJS dans les années d'examen ; cette petite phrase est un véritable pousse-au-crime...

Au total, ce programme «allégé», adapté souvent avec astuce mais sans grande cohérence à un horaire autoritairement réduit, nous fait craindre le pire pour la formation historique et géographique et pour l'esprit critique des futurs citoyens. Chers collègues, ne renonçons pas dans les deux ans à venir à obtenir le rétablissement des heures obligatoires d'histoire-géographie en terminale S !

Bon courage pour les réunions à venir.

À noter : Compte tenu du nouveau calendrier des journées de formation organisées par l'APHG - Bourgogne, le n° 60 de la Lettre de la Régionale paraîtra début avril 2011 (au lieu de fin février) afin de pouvoir publier une partie des comptes rendus de la journée du 30 mars *Géographies de la Mer*. Pour vous tenir informés d'ici là, n'oubliez pas de consulter notre site <http://aphgbourgogne.free.fr/>

VOYAGE EN ARMÉNIE : Confirmation des inscriptions

Bulletin de confirmation à renvoyer le plus tôt possible et en tout cas **avant le mercredi 20 octobre** par courrier à Didier DOIX, Le Fichau, 71130 CHASSY - e-mail. didier.doix@gmail.com - tél. 03 85 85 41 40

M., Mme, Melle (**nom et prénoms du passeport**).....

demeurant

téléphone :

e-mail :

confirme ma participation au voyage de l'APHG-Bourgogne en Arménie en avril 2011 :

en chambre double [préciser les **nom et prénoms (du passeport)** de la personne qui vous accompagnera] :

.....

en chambre individuelle

joins à cet envoi un acompte de 150 • à l'ordre de l'APHG Bourgogne

Assemblée générale de la Régionale - Inscriptions

Inscription au vote par correspondance à renvoyer **avant le samedi 20 novembre 2010** à Didier DOIX, Le Fichau, 71130 CHASSY - tél. 03 85 85 41 40 - mél. didier.doix@gmail.com)

M., Mme, Melle- mél.

adresse :

votera par correspondance pour le renouvellement du bureau lors de l'Assemblée Générale, et demande à se faire envoyer le matériel de vote.

Bulletin d'inscription à renvoyer **avant le samedi 20 novembre 2010** à Didier DOIX, Le Fichau, 71130 CHASSY - tél. 03 85 85 41 40 - mél. didier.doix@gmail.com

M., Mme, Melle- mél.

participera au repas qui suivra l'Assemblée Générale du 11 décembre.

Nombre de personnes :